

Culture Bleu – Épisode 03 – Bleu indigo

[00:00:00] **Delphine Peresan-Roudil** : Aujourd'hui, nous allons à la rencontre d'un bleu à la nuance particulièrement profonde... le bleu indigo. Il pousse à plusieurs endroits du globe, habille des personnes du monde entier et possède une odeur unique.

[00:00:15] **Karine Spinner** : C'est très particulier. C'est presque indescriptible pour moi, ce parfum. Mais comme tu le disais tout à l'heure, on reconnaît cette odeur. On passe à côté, on sait que c'est de l'indigo. À mon avis, il y a quelque chose d'un peu addictif dans ce parfum !

[00:00:29] **Delphine Peresan-Roudil** : Pour m'accompagner dans cette rencontre un peu intimidante, j'ai demandé à Karine Spinner de jouer les entremetteuses...

[00:00:44] **Karine Spinner** : Alors moi je suis une technicienne du textile, une textilienne vraiment, toute une carrière professionnelle dans le dans le prêt à porter français qui s'est terminée avec l'envie de travailler autrement le vêtement et la mode, et la découverte des teintures naturelles. Comme j'ai un peu la fibre de la transmission, j'ai eu envie de partager et j'ai monté des ateliers sous la marque *Pieds nus dans le ciel*. Et notamment autour de l'indigo, ce bleu magique qu'on adore.

[00:01:15] **Delphine Peresan-Roudil** : C'est justement lors d'un atelier d'initiation de teinture à l'indigo que j'ai rencontré Karine. J'ai adoré sa manière de parler de ce bleu, avec une profonde affection, comme s'il s'agissait d'un petit être vivant. Une impression qui n'est pas très éloignée de la réalité... Ce jour-là Karine nous accueille dans son nouvel appartement dans les hauteurs de Ménilmontant. Elle va nous expliquer pas à pas la recette presque magique pour transformer la plante d'indigo en teinture. Pour les besoins de l'enregistrement, elle inaugure sa buanderie qui lui sert aussi d'atelier...

[00:01:48] **Karine Spinner** : C'est vraiment l'occasion de baptiser, on va dire, et de reprendre les teintures dans ce nouvel endroit que je viens d'investir. Donc c'est un tout petit recoin, mais il y a l'eau, il y a de quoi chauffer, il y a tout ce qu'il faut... donc voilà.

Alors le bleu indigo, des nuances, il y en a énormément. D'abord parce qu'il y a beaucoup de plantes différentes qui produisent de l'indigo et qui ne donnent pas exactement le même résultat. Et le bleu indigo, il a quelque chose, je dirais à la fois vibrant, profond, euh, presque fascinant quand il est très foncé, et vivant, parce qu'il évolue au fil du temps, au fil du porté, quand il s'agit de vêtements, ou au fil de son usage. Et c'est ça qui fait la beauté de la chose, c'est à dire qu'il vieillit en beauté ce bleu.

[00:02:46] **Delphine Peresan-Roudil** : Alors là, avec toi, on va balayer un peu les différentes étapes qui sont nécessaires pour teindre un tissu à l'indigo. Tu vas nous expliquer tout ça en détail, mais il y a pas mal d'étapes qui sont assez importantes et qui ne dépendent pas forcément de nous... (*Karine rit*) Qui dépendent aussi de la plante elle-même, de l'indigo lui-même qui fait un peu sa loi des fois, c'est ça ?

[00:03:05] **Karine Spinner** : C'est ça. Et puis dans les teintures naturelles, il y a des critères que nous ne maîtrisons pas, qui peuvent être la température de l'air, la pression atmosphérique, la qualité d'un des ingrédients qu'on va rajouter pour démarrer la cuve... Et puis aussi il faut savoir que c'est un pigment qu'on tire de plantes et donc c'est vivant, et selon une récolte ou une autre, ça n'a pas le même résultat.

[00:03:30] **Delphine Peresan-Roudil** : Mais l'indigo, c'est quoi exactement? C'est à la fois le nom de cette nuance de bleu sombre et intense, mais aussi le nom de la matière colorante, du pigment qui est extrait de différentes plantes. La plus connue, c'est l'indigotier qui pousse en Inde, en Afrique et en Amérique. Il y a aussi la persicaire ou renouée des teinturiers, que l'on trouve en Chine et au Japon, les plantes à indigo, en Asie du Sud, les plantes à bleu d'Amérique centrale... Et en Europe alors ? Il y a les guèdes et les pastels, des plantes qui possèdent également du pigment d'indigo mais dont le pouvoir colorant est plus faible et qui donnent des résultats plus clairs, plus doux, bref, bleu pastel.

L'indigo est donc présent dans le monde entier dans différentes cultures d'Asie, d'Afrique, d'Amérique avec des techniques d'extraction du pigment toutes légèrement différentes mais qui, toutes, arrivent au même résultat : des tissus teints dans cette nuance incomparable. C'est ça qui est troublant avec l'indigo, c'est un savoir-faire universel et millénaire qui traverse les cultures et les siècles. Ce savoir-faire, il est transmis grâce à des teinturiers et teinturières comme Karine. Elle m'explique pas à pas comment passer du pigment à la teinture et comment monter une cuve, ce véritable chaudron magique où va se produire la réaction chimique.

[00:04:47] **Karine Spinner** : On construit une cuve avec différents ingrédients, évidemment, de l'eau à la base. Et pour transformer ce pigment en colorant l'indigo, il nécessite qu'on réduise l'oxygène qui est dans le bain. Cette réduction d'oxygène provoque des réactions chimiques, qui transforment le pigment l'indigo en leuco-indigo, qui est le précurseur l'indigo, qui va prendre une couleur jaune qu'on va voir tout à l'heure dans le bain qu'on aura préparé. Jaune, transparent, parfois presque vert. Et c'est seulement au trempage du textile dans ce bain et ensuite à sa sortie à l'air, et donc à son oxydation, que le bleu va apparaître et se fixer définitivement sur la fibre.

Il y a d'autres éléments qui sont nécessaires. Il y a plein de recettes différentes. L'idée, c'est d'ajouter des ions de calcium qui permettent au bleu de s'exprimer. Parce que sinon dans l'indigo, dans la plante, le pigment de l'indigo, il y a d'autres colorants que le bleu. Donc l'indigotine, c'est le colorant principal, mais il y a du rouge et même du jaune. Et en fonction de comment on le traite... Par exemple, les Japonais sont extrêmement forts pour produire différents coloris à partir d'un même

indigo, justement, en dosant les différents adjuvants. Aujourd'hui, on va se focaliser sur le bleu.

[00:06:09] **Delphine Peresan-Roudil** : Si je récapitule, le pigment d'indigo à la base insoluble est rendu soluble par une opération chimique de réduction, ce qui permet ensuite de l'utiliser en teinture. Et parce que ce processus se produit dans une cuve, l'indigo est ce qu'on appelle logiquement un colorant de cuve, et c'est une rareté dans le monde de la teinture naturelle. Bien souvent, il faut une opération supplémentaire appelée mordantage. L'ajout de mordant, généralement des sels métalliques, est indispensable pour que la teinture se fixe dans la fibre textile. Pas besoin de mordant pour les colorants de cuve comme l'indigo. Le processus de réduction puis l'oxydation du tissu à l'air libre suffisent pour fixer la teinture bleue sur le tissu.

[00:06:51] **Karine Spinner** : On va créer la cuve dans un récipient en plastique mais qu'on va mettre à chauffer au bain-marie pour l'aider à démarrer et donc on démarre toujours avec de l'eau chaude. J'ai du pigment... alors celui-là, c'est un indigo issu persicaire qui a poussé en Martinique. Il est extrêmement concentré en indigotine et il est donc du coup très cher. Donc c'est pour ça que j'en ai un petit sachet. Il est très très foncé. Parce que sinon ça, c'est de l'indigo qui vient d'Inde, c'est l'*indigo tinctoria* qui est issu de l'indigotier, de ce qu'on appelle communément l'indigotier. Il est très foncé aussi, il a des reflets un peu rouge-rougeâtre et il est très très sombre. Alors bleu marine quoi, comme la mer la plus profonde ou les bleus les plus profonds de l'océan. Il est très, très, très foncé, celui-là. Et après j'ai des mélanges, parce que j'aime bien moi, quand je produis, faire des mélanges. Des mélanges d'indigo et de pastels, parce que je trouve que mélanger les deux, ça donne justement des vibrations différentes. Il y a le fond un peu bleu-noir et un peu rouge de l'indigo, et le côté un peu bleu, plus ciel et plus doux du pastel qui se répondent et qui résonnent ensemble. Donc ça j'aime bien. Alors c'est vrai que je ferme bien mes pots parce que c'est une poudre très très fine et pulvérulente. Et qui euh... qui se balade... en général après une journée d'indigo, on a les voies respiratoires un peu tapissées d'indigo.

Ça, c'est les différents pigments que je voulais te montrer. J'ai... -j'en ai pas beaucoup, mais j'en ai- j'ai du fructose qu'on va utiliser pour réduire... Les molécules vont bouffer l'oxygène de la cuve. Et alors, j'ai des pots de chaux. Quand on l'ouvre - il faudra qu'on arrive à ouvrir le pot... voilà- on a cette poudre blanche très très très fine. On en utilise un petit peu. Lui, il va servir à la fois à basifier le bain et à produire cet ion calcaire qui est nécessaire pour la révélation du bleu dans le bain. Et puis alors ce que j'ai d'autre comme matériel... J'ai un matériel qui est assez rigolo : ça ce qu'on entend, c'est des petites billes en verre, des petites billes de décoration qu'on met au fond des aquariums. Et j'ai un un petit pot, un shaker, voilà exactement, mais assez hermétique. Et c'est très important ça, parce que on va remuer tout à l'heure. Ça fait beaucoup de bruit, mais c'est surtout si ça, ça déborde, on s'en met partout ! Donc je mets mes billes au fond du shaker, parce que c'est là-dedans qu'on va mettre l'indigo. On va commencer par broyer un peu plus cette poudre de pigment qu'on a là, pour encore plus l'affiner, pour qu'il donne le maximum de ce qu'il peut produire.

Donc j'ai fais chauffer... ou je lance... Je fais chauffer un petit peu d'eau chaude parce que, on l'a pas encore dit, mais de toute façon, le pigment lui-même, il est vivant parce qu'il est issu des plantes. Mais il a déjà subi des formes d'extraction différentes selon les plantes, mais qui induisent la création de bactéries dans le pigment lui-même. Et ces bactéries vont participer aussi à la formation de l'indigo et à la réduction dans la cuve. Donc on a, on a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu dans cette histoire.

[00:10:38] **Delphine Peresan-Roudil** : Un autre élément entre en jeu dans cette histoire, c'est le choix des textiles que l'on va teindre. Karen Spinner est une fervente des teintures naturelles et pousse la logique jusqu'au bout en privilégiant des tissus issus de fibres textiles naturelles d'origine végétale ou animale. Ils ont été préalablement lavés pour leur enlever leurs éventuels apprêts et ils seront mouillés à nouveau avant d'être plongés dans la cuve.

[00:11:04] **Karine Spinner** : Cette eau, on va la faire chauffer au bain-marie pour la maintenir à une température d'environ quarante-cinquante degrés. Alors, maintenant, on passe aux choses sérieuses parce que on va devoir mesurer précisément ce qu'on va utiliser comme indigo. Alors déjà... est ce que ça te tente ? Moi, je te proposerais bien d'utiliser ce mélange. Ce ne sera pas forcément le bleu le plus foncé. Et de toute façon, pour faire des bleus très foncés, il faut faire une multitude de bains. Parce que l'idéal, c'est de partir d'une cuve faible et ensuite de plonger dans une cuve de plus en plus nourrie en indigo, de façon à faire monter progressivement la couleur sur le tissu. Et c'est ça qui donne en général la profondeur vraiment intense et presque infinie qu'on voit dans les impressions ou les teintures, notamment japonaises. Parce que, un maître teinturier au Japon, il a trente-deux cuves, c'est à dire il a deux jeux de seize cuves, qui vont de la plus faible à la plus foncée.

[00:12:11] **Delphine Peresan-Roudil** : Quand tu dis plusieurs bains pour avoir des indigos très profonds, on parle d'une quinzaine de bains, c'est à dire que le tissu est trempé une quinzaine de fois, c'est ça ?

[00:12:15] **Karine Spinner** : Oui. Et entre chaque bain, il y a un temps d'attente important puisque plus long sera le bain lui-même, la plongée du tissu, plus long sera le temps d'exposition à l'air, de façon à ce que tout l'indigo s'exprime.

Moi, j'avais envie de te proposer ce mélange indigo pastel parce que je trouve que c'est intéressant les effets que ça donne, j'en ai pas mal, donc on doit pouvoir faire ce qu'on veut. Donc il faut qu'on calcule maintenant combien il nous faut... si on a huit litres... je referme ce pot...

Delphine Peresan-Roudil : Pour ne pas mettre de l'indigo partout.

Karine Spinner : Oui voilà. Alors si on a... six fois huit quarante-huit ?

[00:13:05] **Delphine Peresan-Roudil** : J'ai fait L, hein.

[00:13:10] **Karine Spinner** : Oh, quand même ! Allez, on va y aller avec pour cinquante grammes d'indigo... tu vois regarde, j'ai déjà les doigts bleus d'avoir manipulé les pots d'indigo ! Donc on a dit cinquante grammes, c'est plus facile pour calculer. Ça fait pas mal d'indigo, tu vas voir au final. Là on est à... quinze, je rajoute une cuillère... quarante... ah, j'en ai mis un peu trop... allez cinquante et un, on va dire banco, on y est. Et là je vais simplement rajouter de l'eau très chaude, et je vais shaker. Donc là je verse très doucement pour pas que le l'indigo pulvérisent s'envole. Je le referme...

Delphine Peresan-Roudil : On ferme bien !

[00:14:00] **Karine Spinner** : Oui. Alors là, parce que tu vois comme c'est fraîchement peint, j'ai pas très envie de repeindre ! Alors il faut que je trouve le bon... pour pas me brûler... C'est très très chaud, voilà. C'est parti !

(bruit de shaker) Et vigoureusement s'il vous plaît !

(bruit de shaker) C'est ma gym du jour.

C'est bien, justement, comme ça je suis allée racler un peu... *(le shaker fuit en s'ouvrant)* Ouh !

[00:14:39] **Delphine Peresan-Roudil** : Vaut mieux pas être en blanc, ce jour-là.

[00:14:40] **Karine Spinner** : Voilà, on évite. D'ailleurs, tu as remarqué que je suis dans une tenue sombre, que j'ai mis un vieux pantalon foncé. Et en général, les teinturiers sont plutôt habillés en sombre, justement, et c'est pas par hasard. C'est pas forcément sympa... Tiens, regarde là...

[00:14:56] **Delphine Peresan-Roudil** : Ah oui, on a déjà un liquide... Enfin, c'est très très sombre, hein, Ça tire un peu sur le violet, parce qu'on voit le rouge qui ressort un peu...

[00:15:01] **Karine Spinner** : Et puis, tu sens ? Quand même ça, c'est important de sentir le parfum de l'indigo, parce qu'un maître, un maître de l'indigo, il sait au parfum, si sa cuve est mûre ou pas.

[00:15:16] **Delphine Peresan-Roudil** : Comment tu décrirais l'odeur?

[00:15:18] **Karine Spinner** : Pour moi, il y a une odeur à la fois d'humus... mais aussi un petit peu de... un peu de pourriture quelque part, un petit fond de, d'acidité. Et ça, c'est un parfum, quand on a senti une fois, on ne l'oublie jamais. C'est assez curieux et en fait c'est important de le sentir avant, parce que tu verras que ta cuve, enfin tu sentiras ta cuve, une fois active, elle n'a plus du tout ce même parfum. Et c'est vrai que là, c'est pas forcément agréable, ça a presque une odeur d'engrais, tu vois...

Delphine Peresan-Roudil : Ou de feuilles mortes dans la forêt après la pluie...

Karine Spinner : Oui, mais même un peu plus acide que ça, un peu plus... ça attaque un peu le nez. Donc là a priori, on n'est pas mal. Voilà, je verse dans la cuve le résultat de mon shaker... mais tu vois, il y a encore beaucoup de mousse qui se retrouve dans ma petite passoire. Allez, on va se retourner vers notre, notre balance de cuisine qui est très capricieuse aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi,

[00:16:15] **Delphine Peresan-Roudil** : Pour monter notre cuve, il faut trois fois plus de fructose que d'indigo. Cette fois, la multiplication est à ma portée.

[00:16:23] **Karine Spinner** : On y est presque... Cent trente... hop !

[00:16:25] **Delphine Peresan-Roudil** : Pour cinquante grammes d'indigo, Karine mesure cent cinquante grammes de fructose.

[00:16:29] **Karine Spinner** : En même temps, on n'est jamais... avec cette cuve, cette recette de cuve naturelle, on n'est pas au gramme près. Alors ça, c'est la cuve... ce qu'on est en train de faire, cette recette, c'est une recette assez magique parce qu'elle est hyper simple : c'est la cuve un, deux, trois. Une recette magique qui a été mise au point par Michel Garcia qui est, on va dire, le pape des teintures naturelles en France. Et, en étudiant les anciennes recettes, il a retrouvé le processus chimique nécessaire et il l'a réduit à sa plus simple expression. L'indigo, l'eau, le réducteur et euh le basifiant avec l'ion calcaire. Et du coup c'est devenu à la portée de tout le monde. Parce que voilà, si t'as ces trois ingrédients, tu peux faire une cuve. Après il faut peut-être un tout petit peu de pratique, mais c'est beaucoup plus facile de monter une cuve que de la garder vivante. Voilà.

Je vais le laisser bien se mélanger, ce sucre, voilà. Et puis là on va passer à la chaux. Et là on a dit... deux fois, donc on mettra maximum cent grammes de chaux. Mais c'est rare qu'on mette complètement les cent grammes, ça c'est quelque chose qui qu'on juge à force de le faire souvent, on arrive à faire démarrer et bien s'activer une cuve avec un peu moins de chaux et c'est aussi bien.

Donc là je suis à soixante-cinq grammes, ça fait beaucoup en fait, en volume, hein, puisque c'est très très léger, la chaux. Hop, je suis à cent grammes, ce qui moi me paraît beaucoup pour cette cuve. Et l'étape suivante, c'est d'intégrer la chaux dans la cuve. Alors la chaux, je l'introduis -euh ça, ça fait pas vraiment de bruit normalement parce que c'est très léger !- je l'introduit progressivement et en remuant progressivement.

[00:18:18] Donc je la... Je vais essayer... Parce que si je la fais rentrer en gros paquet, ça va faire comme en cuisine avec la farine, ça fait des grumeaux. Mais, c'est ça qui est intéressant, toi, tu dois le voir quand on introduit la chaux sur une cuve comme ça, à ce stade, en fait, on dirait qu'elle est mangée par la cuve...

[00:18:38] **Delphine Peresan-Roudil** : Ouais ! Elle se fait absorber par la cuve...

[00:18:40] **Karine Spinner** : Exactement, par le bain, complètement. Donc là voilà, le petit, le petit voile de chaux qui était à la surface est en train de se réduire, comme un iceberg qui fond. Il est en train de bleuir, puisqu'il récupère l'indigo, donc on voit hein. Tu vois les petits morceaux de chaux ? C'est très joli à voir, je trouve. C'est un petit côté dentelle. Donc là on a plein de petits, des petits archipels de chaux qui surnagent, mais qui sont en train de disparaître, un peu comme des glaciers qui fondent, tu vois, alors là, c'est vraiment un peu ça... Comme une banquise qui est en train de fondre.

[00:19 :17] **Delphine Peresan-Roudil** : Elle a elle a les crocs, là, ta cuve !

[00:19:20] **Karine Spinner** : Bah hey ! On lui a mis sa dose d'indigo quand même, il ne faut pas lui en raconter là ! Une fois que j'ai quasiment tout, là, je vais pouvoir commencer à tourner ma cuve. Donc je place mon ustensile pour remuer, ma grosse fourchette en bois, verticalement dans ma cuve et je tourne doucement ma cuve en essayant d'entraîner tout le liquide avec mon... sans aller plus vite que l'eau, parce que sinon, c'est là que je vais introduire de l'air, bien sûr, ça ferait comme une proue de bateau qui fend l'eau donc. Et au fur et à mesure que ça accélère, mon geste s'accélère. On voit que le centre de la cuve se creuse. C'est ça d'ailleurs qui produit au bout d'un petit moment, de nouveau, une petite boule de mousse qu'on appelle la fleurée, et qui est en fait du pigment qui s'est reconstitué. Mais il se reconstitue beaucoup plus finement qu'il n'était quand on a versé dans la cuve et donc il fait une mousse très très fine. Et cette mousse, elle est très prisée des peintres en aquarelle. Plus on a une belle fleurée, une grosse fleurée qui se forme, plus on va dire que la cuve est active. Pour l'instant, elle, elle démarre gentiment.

[00:20:34] **Delphine Peresan-Roudil** : Si on récapitule notre recette : pour monter la cuve d'indigo, Karine a utilisé de l'eau chaude, une portion d'indigo, deux portions de chaux et trois portions de fructose. La chaux, elle, va l'intégrer petit à petit, en trois fois, en laissant au liquide le temps de la manger, de plus en plus lentement à mesure que la cuve commence à se saturer, comme un petit être qui atteint doucement la satiété.

[00:21:03] **Karine Spinner** : Une cuve peut démarrer très vite et être prête au bout d'une demi-heure, mais parfois, et selon les conditions météo, la température de l'air, la barométrie, vraiment, la pression atmosphérique, etc. Plein de choses comme ça, si c'est en intérieur, en extérieur... et bien ça peut mettre des heures, et parfois, parfois ça ne démarre pas. C'est rare, mais ça arrive que ça ne démarre pas. C'est... on est toujours à la merci de quelque chose qui ne fonctionne pas. Et tu vois, regarde, tiens, là tu vois ? Regarde au bord de la cuve, là où le...

Delphine Peresan-Roudil : Ah oui, c'est jaune !

Karine Spinner : Ça commence à jaunir. À peine, hein. C'est un tout début, mais ça commence à jaunir. Et tu vois que, en fait, le pigment est en train... celui qui est en suspension et qui n'est pas réduit, il se dépose au fond. Et celui qui s'est réduit, justement, il s'est transformé en leuco-indigo, vraiment dans la molécule précurseur

de l'indigo. Et c'est ce qui donne ce coloris jaune au bain. Donc là on voit que ça démarre. Et puis je vais lui... Allez, on repart pour un dernier tour !

[00:22:11] Voilà, là on a une belle vitesse et un joli vortex. Voilà, je vais la... J'enlève toujours l'ustensile verticalement, hein, tu as vu ? Et ça continue à tourner. Il y a une belle fleurée, qui fait un peu comme des œufs en neige, mais sauf que c'est bleu très foncé. Et puis, on va la laisser se reposer... et alors on va la laisser comme ça, ouverte Parce qu'une cuve déteste les changements de pression, et mettre un couvercle sur une cuve... ça change la pression. Ça paraît fou, hein ! Mais c'est vrai, ça joue dessus.

Delphine Peresan-Roudil : Elle a son petit caractère quand même !

Karine Spinner : Elle a son petit caractère, voilà. Et pour l'instant, on la laisse se reposer et s'activer tranquille...

[00:22:58] **Delphine Peresan-Roudil** : Pendant cette pause d'une heure, on a laissé la cuve se reposer et Karine nous a fait des crêpes. Parce que voir de l'indigo boulotter de la chaux, il n'y a pas à dire, ça donne faim. Et pendant que la cuve s'active gentiment, j'en profite pour faire un petit point historique.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'Europe utilisait surtout le bleu tiré du pastel. Il était considéré comme un or bleu, qui faisait la fortune des teinturiers de villes comme Amiens ou Toulouse, voire de régions entières comme le Lauragais. Mais l'arrivée des premiers indigos importés d'Inde, au pouvoir colorant bien plus élevés, vont bousculer cette économie prospère. Sous la pression des teinturiers, les autorités font passer des édits et des décrets pour protéger l'industrie locale et freiner les importations.

Ce qui fonctionne plus ou moins jusqu'en 1737, où l'indigo est autorisé sur tout le territoire. En effet, impossible de lutter éternellement face aux deux avantages incontestés de l'indigo sur le pastel : son taux d'indigotine est trente fois supérieur et son prix presque six fois plus bas.

Un prix qui est celui de l'esclavage des populations colonisées par les puissances européennes. Forcément, avec une telle main d'œuvre, l'indigo est toujours moins cher que le pastel produit en métropole par des ouvriers rémunérés. Il y a des indigoteries à Saint-Domingue, en Martinique, en Guadeloupe, autour de la Nouvelle Orléans. Des indigoteries qui cèdent progressivement le pas, à la fin du 18^e siècle, aux cultures du coton ou de la canne à sucre jugées plus rentables. Mais la France est accro au bleu. Elle achète l'indigo à d'autres puissances, comme l'Angleterre qui a lancé de son côté une intense production dans ses colonies du Bengale et de Jamaïque.

[00:24:40] Aussi, au début du 19^e siècle, lorsque Napoléon tente de ruiner le Royaume Uni en interdisant les importations, c'est fini, l'indigo... Sauf qu'à cette époque, les uniformes de l'armée française sont bleus ! Napoléon en profite pour

relancer l'industrie française du pastel et de la guède. Il fonde des écoles impériales pour perfectionner l'extraction de l'indigo à partir du pastel. Mais entre la fin du blocus, le retour des importations d'indigo et le développement des teintures industrielles, ce sursis du pastel est de courte durée... L'indigo s'impose partout, des uniformes militaires aux vêtements de travail. Une omniprésence facilitée par l'invention en 1878 des premiers indigos de synthèse, avec une teneur d'indigotine frôlant les cent pour cent. C'est ce qui mène à la fin des grandes usines d'indigo naturels. Aujourd'hui, il ne reste que quelques indigoteries artisanales, disséminées un peu partout dans le monde et qui tentent de résister, encore et toujours, aux puissantes industries du textile.

[00:25:42] **Delphine Peresan-Roudil** : C'est reparti !

[00:25:44] **Karine Spinner** : On va faire un peu de teinture. Donc là, je viens de plonger un petit morceau de coton léger dans la cuve, juste pour tester. Et c'est toujours pareil avec les cuves : on y va doucement, on évite de faire des bulles. Et on voit que mon petit morceau de coton, qui est un peu écru à la base, il est franchement jaune quand il sort de la cuve. Et tu vois comme moi le miracle s'accomplir sous nos yeux : c'est à dire que le jaune se transforme progressivement en bleu au fur et à mesure que le colorant s'oxyde à l'air. Et là, ben ça me semble pas mal parti puisqu'on vient de tremper juste deux minutes et c'est franchement bleu. Et quand ça se révèle, c'est exactement... c'est un peu la vitesse d'une photo en noir et blanc qu'on a trempé dans son révélateur et qui apparaît, c'est la même magie. Ah mais c'est... ça fait dix ans que je pratique et c'est toujours aussi magique et je crois que ça le sera toujours.

[00:26:49] Mais ce n'est qu'un premier bain d'une petite minute ! Et tu vois qu'il est bien bleu, mais il n'est pas bleu profond comme violacé, comme pourrait être un indigo très foncé. Il a ce côté bleu ciel parce qu'il y a, il y a du pastel dans notre mélange. Et moi, ce bleu, j'ai une affection pour ce bleu parce qu'il a, il a une tendresse, il a quelque chose de très... Euh bon, peut-être qu'il me fait penser aux yeux de ma grand-mère, j'en sais rien, ce côté bleu myosotis, mais il a une douceur... J'adore, hein, les bleus indigo très, très sombres, très foncé, très contrastés, je trouve ça très très beau. Et puis surtout quand ça vit, quand ça vieillit... Mais ce bleu-là, avec le pastel, il a quelque chose de très tendre. Voilà.

[00:27:33] **Delphine Peresan-Roudil** : Avec Karine, on a préparé des petits shibori. Le shibori, c'est une technique japonaise de teinture par réserve. Le tissu est plié, noué ou ligaturé à différents endroits où la teinture ne viendra pas se déposer. Ces techniques, là encore, existent dans le monde entier et donnent des résultats magnifiques où les motifs blancs laissés en réserve contrastent avec le bleu profond de l'indigo. Pour l'occasion, j'ai apporté un petit mouchoir en coton brodé qui a appartenu à ma grand-mère et j'ai créé un petit shobori pendant notre pause déjeuner. Il est temps de le plonger dans la cuve d'indigo.

[00:28:08] **Karine Spinner** : En fait, j'essaie d'y aller très doucement. Et voilà, et là hop, je lâche le petit bout de tissu, on ira le chercher tout à l'heure avec une pince.

On va le laisser s'imbiber de l'indigo et on va lui laisser quoi ? Il faudrait compter peut-être cinq petites minutes.

[00:28:25] **Delphine Peresan-Roudil** : Donc le tissu était mouillé, et puis tu l'as fait vraiment glisser dans la cuve. L'idée, c'est de pas du tout faire entrer d'oxygène à ce stade-là...

[00:28:32] **Karine Spinner** : Voilà, d'essayer d'éviter de réoxygéner la cuve, en évitant les bulles, etc. Il y a forcément de l'oxygène dans le tissu qu'on vient de mettre, dans les plis du tissu, etc. Donc on évite d'en rajouter. C'est le principe de base. Après, ce qui est important, c'est pour que ce pigment, enfin, ce colorant tienne bien, c'est de faire plusieurs bains. Chaque bain... on va commencer par un bain assez court, deux, trois, quatre, cinq minutes peut-être. Et puis on va le laisser se reposer et s'oxygéner le plus longtemps possible avant de faire un deuxième bain plus long. Puis encore un troisième bain plus long, si possible encore, avec une longue attente derrière. Et si on peut laisser s'oxygéner toute une nuit après, c'est encore mieux.

[00:29:18] **Delphine Peresan-Roudil** : Tu peux essayer de nous décrire l'odeur de cette cuve maintenant qu'elle est vivante, qu'elle a pris... ?

[00:29:25] **Karine Spinner** : Alors écoute, c'est, c'est très particulier. C'est presque indescriptible pour moi, ce parfum. Mais, comme tu le disais tout à l'heure, on reconnaît cette odeur. Une fois qu'on l'a senti, on passe à côté, on sait que c'est de l'indigo. Je me plonge dedans... Il y a toujours un petit côté un peu acide, il y a toujours un côté un peu humus, mais il y a autre chose, je sais pas trop le décrire... et à mon avis, il y a quelque chose d'un peu addictif dans ce parfum et il y a une reconnaissance immédiate. C'est assez étrange comme sensation. Ben, c'est pas de la cuisine, mais il y a, il y a un truc comme ça qu'on goûte vraiment avec tous ses sens. Et alors si on a les mains dedans, qu'on touche le tissu, qu'on se régale les yeux de cette couleur qui est vibrante, hein -toujours, même en étant douce comme celle du pastel, il y a une vibration extraordinaire - on a aussi le parfum, donc tous les sens sont en action.

Delphine Peresan-Roudil : Donc là, ça fait cinq minutes que le petit mouchoir est dans le fond...

[00:30:30] **Karine Spinner** : Ça fait cinq minutes là ? Alors on va pouvoir l'enlever... On va prendre cette pince pour éviter que je me mette du bleu jusqu'au coude. Donc je récupère le petit mouchoir avec ses nouages le plus près possible de la surface. Et puis je le plonge tout de suite dans l'eau pour éviter les taches qui seraient... oui, tu vois, il y a quand même beaucoup d'indigo qui se balade et qui se libère. Donc ça veut dire que la cuve n'est pas complètement réduite. Mais regarde, il a quand même déjà pris. C'est pas pour ça que j'aurais ce bleu-là sur mon tissu !

Delphine Peresan-Roudil : Oui, c'est un peu trompeur.

Karine Spinner : Parce que derrière, tout va dépendre du temps de trempage, du nombre de bains qu'on va faire et du temps aussi d'oxydation entre les deux. Il ne faut pas oublier que ça re-pâlit quand ça sèche, forcément, c'est comme la peinture.

[00:31:14] **Delphine Peresan-Roudil** : Donc là on laisse dix minutes ?

Karine Spinner : Voilà, on va dire, oui voilà.

[00:31:19] **Delphine Peresan-Roudil** : Le mouchoir brodé, tout comme les autres tissus préparés par Karine, vont subir plusieurs plongées. Teindre à l'indigo demande de la patience et de la concentration. Il faut se souvenir des temps de plongée et d'oxydation des différents tissus et attendre, beaucoup. Plonger, attendre, rincer, attendre. Plonger, attendre, rincer, attendre. Il y a quelque chose de très apaisant dans cette répétition des gestes.

[00:31:42] **Karine Spinner** : Et alors là, c'est une activité en fait qui est assez calme, à part les moments où on rince et on essort, mais voilà on a des moments calmes. Et ça, ça, ça participe du plaisir de teindre avec des matières naturelles. Une partie importante du processus, c'est le temps qu'on y met. C'est tout un état d'esprit dans lequel je me plonge, qui est presque une méditation. Je suis vraiment tout à ce que je fais. Je prends le temps et je laisse le temps faire. C'est vraiment du ici et maintenant. Et ça, c'est un des beautés de la teinture en plus de la beauté de la couleur qu'on obtient évidemment derrière.

[00:32:29] Quand on aura fini de teindre même ce peu de choses qu'on a teint, ma cuve, je vais la laisser se reposer un peu. Mais ce soir, avant de fermer pour la soirée, je vais la nourrir. Je vais lui redonner un peu de sucre. Ça va permettre qu'elle se tienne, qu'elle reste active et l'empêcher de se désactiver. Parce que quand on trempe... surtout avec ce jeu des petits shibori où on trempe, on retrempe et cetera, on la fatigue, en fait, la cuve et donc une cuve, elle a un temps de travail limité dans une journée. On ne peut pas faire toute la journée, on ne peut pas travailler douze heures sur une cuve, elle n'en peut plus, la cuve.

[00:33:11] **Delphine Peresan-Roudil** : C'est vraiment vivant.

[00:33:13] **Karine Spinner** : Oui, vraiment. Voilà, donc le soir, on la nourrit, on la laisse se reposer. Et puis euh, quand on veut recommencer à travailler, et ben on va la réveiller avec un petit coup de chaux. Hop ! Un petit, un petit jet de chaux. Pas grand-chose, une petite poignée, toute façon, vue la taille de la cuve, et simplement pour lui dire ça y est, c'est l'heure de bosser.

[00:33:30] **Delphine Peresan-Roudil** : Oui c'est un petit être vivant. Il n'aime pas avoir trop chaud, il aime pas avoir trop froid, il faut le nourrir de temps en temps...

[00:33:34] **Karine Spinner** : Alors il faut le nourrir régulièrement. Une fois qu'on s'en est servi de sa cuve, il faut lui redonner à manger. Parce que une cuve qui se désactive, elle meurt et c'est très désagréable. Quand c'est pourri, c'est vraiment

très désagréable. Et puis on perd son indigo, ou c'est compliqué de le récupérer. Et puis on va la voir régulièrement, c'est ça. Quand on oublie une cuve dans un coin, en général, ça finit mal pour la cuve. Tiens, regarde, mes ongles, ça y est, sont teints en bleu, c'est bon !

[00:34:02] **Delphine Peresan-Roudil** : Et c'est sur ces considérations chromatiques que s'arrête notre rencontre du jour avec le bleu indigo. Vous venez d'écouter Culture bleu, un podcast écrit et réalisé par Delphine Peresan-Roudil, avec des musiques composées par Théo Boulanger.

Je remercie mon invitée Karine Spinner et ne peux que vous inciter à aller suivre un de ses ateliers de teinture naturelle. Toutes les infos sont sur son compte *Pieds nus dans le ciel*. Si vous souhaitez approfondir cette découverte de l'indigo, vous trouverez des liens et des ressources complémentaires dans la description de l'épisode.

Et parce que le bleu est partout, qu'il se regarde, se touche et se mange aussi, nous partirons la prochaine fois à la rencontre d'un autre bleu. Indice : il peut être moisi ou cendré, mais ça ne l'empêche pas de rester délicieux.